

LA DANSE.

Paris, 8 mars.

Un congrès original a eu lieu à Londres, ces jours-ci, celui des maîtres à danser. Deux cents cinquante professeurs de ce genre y assistaient, venant de toutes les capitales. On le comprend, il ne s'agit pas de la danse mondaine; les maîtres de ballet n'étaient pas de ce congrès, bien que la danse au théâtre soit en voie de transformation et qu'elle ait besoin d'une impulsion nouvelle. Un maître à danser, de Paris établi, dans ce congrès, en a eu une statistique de la danse. Il nous a révélé que la valse dure cinq minutes, que nous faisons neuf cents mouvements de pied dans ce laps de temps, et que nous avons ainsi parcourus, sans nous en douter, en virevoltant dans un salon, une distance de 337 mètres 50.

Combien de kilomètres fait-on dans un cotillon? Le beston est beaucoup plus calme. Il dure six minutes et ne comporte que deux cents mètres de chemin parcouru. En revanche, le pas de quatre ne dure que trois minutes et correspond à 576 mètres de chemin, plus d'un demi-kilomètre. Il résulte de cette statistique qu'une danse qui n'a négligé aucune danses dans un bal, fait dans sa soirée un peu plus de dix kilomètres. On avait raison de dire autrefois que, pour bien danser, il fallait du jarret. Les danses mondaines sont, comme le mobilier, l'expression des goûts et des tendances d'une époque. La majesté de trépas voulait autrefois des danses lentes et compassées, gracieuses et savantes, qui montraient un art raffiné dans la révérence et dans le moindre mouvement. La valse, le menuet, la gavotte étaient de ce genre et montraient, dans tous les gestes, la grâce féminine et la race des danseuses. Un maître n'était jamais appris le menuet et le bourgeois gentilhomme y aurait perdu son latin. On reconnaissait un gentilhomme et un grand seigneur à sa façon de donner la main, de marcher et de saluer. Aussi les maîtres à danser ont-ils été, de tout temps, des professeurs de maintien. Leur pochette en main, ils recrutaient une attitude, un geste, et apprenaient à une jeune fille à sauter tout un cercle de femmes dans une seule révérence, avec d'imperceptibles mouvements de tête qui, par des nuances délicates, rendaient à chacune ce qui lui était dû. Mais le maître à danser n'était pas tout; il ne donnait que les principes, et c'était la mère, la tante ou la cousine qui donnaient à l'élève le ton suprême, les manières de la Cour. La race avait les traditions. Le quadrille a été une déformation du menuet. Il est né sous le Directoire, on l'on n'y mettait pas tant de façons et l'on venait s'amuser. C'est près de la maison actuelle du "Gaulois", dans l'hôtel de Meroy-Argeteau, devenu depuis la mairie de la rue Drouot, qu'eurent lieu, à cette époque, le célèbre "bal des victimes". A ses origines, le quadrille était encore compassé. Il s'est encore simplifié dans les salons, et il est maintenant passé de

mode, mais il était devenu, dans les classes populaires et surtout aux bals de l'Opéra, le célèbre "canevas" ou "cabanu" qui a fait la réputation des Clodoches. La réputation du canevas a été telle qu'en Amérique on l'appelle "la danse nationale française". Les opérettes d'Offenbach et d'Hervé l'ont transporté sur la scène et, sous l'Empire, de grandes dames et de grands seigneurs ont acquis des cavaliers seuls dans l'intimité. La valse a triomphé pendant tout le cours du dix-neuvième siècle. Elle est allemande, dit-on; elle est française et provençale, disent les autres. Elle vient de la Veltz ou Veltz qui est venue à la mode à Paris en 1178, et qu'en Provençe on accompagnait d'un chant appelé Pallada. Qui sait même si ce nom de Pallada ne la fait pas remonter au culte de Pallas Athéné! Quand on cherche des ancêtres, on peut toujours aller très loin. De France, elle aurait passé en Allemagne et nous serait revenue, en 1790, sous le nom de waltz, puis de valse. Qu'importe! C'est le rythme divin qui nous berce et nous entraîne, c'est la grisaille d'une vie tout entière vécue en un instant. Tantôt languissante et tantôt fougueuse, emportée, elle prie, elle pleure, elle triomphe et s'arrête sur un sourire. Elle semble dire: "Je vous aime, je vous ai aimé; c'était pour rire".

Du plus loin qu'il nous en souvienne, les valse à la mode étaient sous l'Empire: "L'Indiana", "Le Baccio", les "Gardes de la Reine". Puis ce furent les valse de Métra: "Les Roses", "La Vague", auxquelles succédèrent les valse de Johann Strauss: "La Danse bleue", les "Feuilles de matin", le "Sang viennois". Enfin les valse modernes: "Monte Cristo", "La Valse bleue", "Souvenir d'avril", "Amour et soif", "Parfum d'hiver", "Etoile d'amour", avec une valse espagnole, "Sobre las olas", et une valse américaine: "Florodora". Aucun de ces noms n'est sans charme par les souvenirs qu'il ramène. On valsait à trois temps le plus souvent; mais on pratiquait beaucoup dans les Cours la valse russe à deux temps, avec un glissement qui était plus légère et plus vive. Vers 1878, les tziganes sont venus apporter à Paris leurs valse exotiques auxquelles nul ne résistait, mais presque en même temps apparaissent le beston américain qui a, dans son mouvement lent et appliqué à plusieurs rythmes, à peu près déformé la valse. Ce n'est plus un torrent; c'est un petit ruisseau qui suit un cours tortueux et sinueux. On a encore dansé, au dix-neuvième siècle, la polka, qui a trop duré dans l'inséptie de son caractère; la redowa, qui est apparue en 1840, et qui était à peu près le beston; la mazurka, dans polonaise, avec un coup de talon sur le parquet, qui est apparue dans les salons officiels sous le second Empire; la scottish et les lanciers, en même temps que la danse de sir Roger Coverley, qui était les lanciers un peu plus animés. Et les bals finissaient par un temps de galop.

Avec le beston est venue le goût des danses exotiques. On s'est mis à danser le "Washington per", qui est presque la polka russe; le "two steps", qui est un galop; le pas des pat-

teurs, la berline et enfin le pas de quatre qui est français et qui a quelques chose des grâces du menuet. Ne parlez pas de cake walk, qui n'a été qu'un amusement, une plaisanterie. Mais quel, en va revenir aux danses d'autrefois! On le dit, et on se remet à apprécier la parure, le menuet et la gavotte. Oh! sont les maîtres qui sauront ressusciter les migrations de temps passé, les mouvements en Z, avec le cache-cache de l'éventail, les saluts et les révérences. Il y a eu des dynasties de danseurs et de maîtres à danser, comme les Vestris, les Philipps, Marcol, qui, au dix-huitième siècle, s'écriait: "Que de choses dans un menuet!" Et, enfin, les Cellarius. Il y a encore un Petitpas maître de ballet à Saint-Petersbourg. Nous avons saigné deux personnalités marquantes dans le professorat de la chorégraphie: M. Hanses, l'habile directeur des ballets de l'Opéra, le maître, presque le roi de son art, qui se dédigne pas de danser dans un ballet, à l'exemple de ses grands prédécesseurs, les Vestris, et Mme Mariquita qui remplit les mêmes fonctions à l'Opéra-Omnia. C'est une artiste accomplie que Mme Mariquita; elle est tout de son art, et nous avons été heureux de la rencontrer pour lui demander ce qu'elle pensait de l'évolution de la danse au théâtre. Elle pense que la danse classique des Taglioni, des Fanny Essler, des Lola Montès, des Zambelli, touche à sa fin. Elle avait des côtés sublimes de perfection et d'audace, mais elle ne comportait que la perfection, et à côté des étoiles, on ne voit que pure gymnastique. C'est la danse des jambes, des jambes seulement, et depuis que la Lois Fuller nous a révélé les splendeurs des volées mouvantes, de corps souple et libre dans ces ailes diaphanes, et les jeux de lumière, le tout des danseuses sont apparus taides et sans grâce. La danse n'est pas une acrobatie; c'est l'interprétation musicale de la musique, et cela par le geste, le mouvement de tout le corps, l'expression du visage, le rythme des pas et le jeu des étoffes dont la Vierge de Samothrace, quelques Tanagra et les vases grecs nous donnent de si beaux exemples. Mme Mariquita a fait des merveilles dans "Alceste"; elle veut faire mieux; elle cherche à ressusciter les danses grecques que Miles Mante, de l'Opéra, ont essayé de reconstituer de leur côté. La vérité est qu'on ne sait pas encore, qu'on cherche, et que, s'il y avait des acrobates féminines dans les fêtes grecques, ce n'était probablement pas des danseuses. Des étoffes, de l'ampleur, un jeu plus moelleux, plus interprétatif de la musique, voilà l'évolution de la danse au théâtre. Et aussi des ballets plus courts. La danse n'est pas morte; la danse vivra toujours, mais qu'en ne nous disez plus: "Balancez vos dames!"

services religieux. CATHÉDRALE ST-LOUIS. Chartres, pres Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures. STE MARIE, Archevêché. Chartres et Usinottes. Dimanche, messes à 5:30, 7:00, 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:30 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures. IMMACULÉE CONCEPTION, (56 suites), Baroané et Commune. Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures. ST ANTOINE DE PADOUÉ. Oudé et Bempart. Dimanche, messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messes à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction. ST-PATRICK. Camp, pres Girod. Dimanche, messes à 6 h. 30. 7 h. et 10 h. ST-THÉRESE. Camp et Erato. Dimanche, messes à 6, 7:30, à 8 h 10 pour les enfants. Grand'messe à 9 h. Bénédiction à 5 P. M. ANNONCIATION. Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30. à 8 heures Rosaire et Bénédiction. STE ANNE. St-Philippe pres Roman. Dimanche, messes à 7 h 12, 8 et 9:32 heures. ST AUGUSTIN. St Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30. STE ROSE DE LIMA. Bayou Road entre Broad et Dorgenois. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m. ST VINCENT DE PAUL. Dauphine, pres Montegut. Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M. MATEO DOLOROSA. Coin Cambronne et Barthe, Carrollton. Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M. SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST. 4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11. Mercredi soir séance à 7:45.

HOTEL BRUNO. A l'angle des rues Iberville et Dauphine. (A un lieue au-dessus de la rue de Canal). ANNONCIATION. "Lunch" pour les Marchands de 11 à 2 heures tous les jours pour les Dames et Messieurs pour 30 cents. Concert tous les jours de midi à 2 heures; de 6 à 8 heures, de 10 heures à 12 heures.

Table of train schedules for various lines including Illinois Central, The Yazoo and Mississippi Valley, Southern Pacific Company, and Louisiana Southern Railway. Includes arrival and departure times for routes like New Orleans to St. Louis, Memphis, and Jackson.

Table of train schedules for the Yapeurs and Southern Pacific Company. Includes routes to New Orleans, Memphis, and Jackson, with arrival and departure times.

Advertisement for 'THE INDIAN ANTI MOSQUITOES' by E. A. ANDRIEU. Includes a map of the region and text describing the product's effectiveness against mosquitoes.

Advertisement for Southern Pacific and Louisville & Nashville railroads. Features a map of the routes and text promoting 'THROUGH SLEEPING CARS' and 'ALL MEALS IN DINING CARS'.

Essaite, je te donnerai les indications nécessaires afin que nous puissions échanger une correspondance quotidienne. A son tour, il s'était levé. Mes bagages sont prêts... reprit-il nerveusement... Je me suis arrêté à Paris avant de venir ici... Néanmoins, j'ai ici quelques petites choses qui me seront indispensables. Veux-tu me permettre de de donner ta femme de chambre? Elle me fera une valise... A peine avait-il achevé qu'il murmura: Tenez... qu'est-ce que c'est que ça? Vivement, il se dirigea vers le cabinet de toilette, d'où, nettement, il venait de percevoir le bruit d'une porte qui bat. Mais le cabinet était obscur... et il était désert... Cependant, la porte qui en était la seconde issue, et donnait sur un escalier de service intérieur, cette porte n'était pas close et battait. Olivier pensa: Elle a été mal fermée, et les fenêtres de la chambre étant ouvertes, ça a causé un courant d'air... Il ne s'arrêta pas davantage à ce détail insignifiant. A la vérité, entendant qu'elle allait être appelée, le jeune eoubrette Jeanne, aux écouttes, s'était vivement "treffée"... Mais dans sa précipitation, elle avait

Mais Olivier l'enlaçait. Il attirait son visage et... les lèvres tout contre ses lèvres: — Tu dois être brisée... Va te reposer... Mais pas de peine... "Bientôt nous serons heureux... Oh! lorsque nous serons revenus, comme nous nous aimerons!" "D'ailleurs, qu'est-ce à craindre?... N'es-tu pas certaine de mon adoration... de toute ma dévotion... Orais-moi... C'est pour notre bonheur que je m'engage... Sois brave, Marthe, ainsi que tu me l'as promise... A mon retour, plus rien n'existera de ce qui nous sépare en ce moment!... "Ah! je t'aime... je t'aime!" A continuer.

Advertisement for 'Feuilleton' by Charles Mérouvel. Title: 'L'abeille de la N.O.' (The Bee of the N.O.). Part 2: 'LES Vautours de Paris' (The Vultures of Paris). Grand Roman Inédit. Published by Charles Mérouvel.

—Nullement. —Je peux donc retourner à Paris. —Si tu veux. —Vous connaissez le proverbe... Il faut battre le fer quand il est chaud. —Et tu crois le moment propice? —Ça commence. —Ça et bon voyage. Je ne tarderai pas à te rejoindre. Bonne nuit, mon ami. —Bonne nuit, monsieur Jean. Resté seul, Jean Villedien rêvait. —Les femmes font servi, pensait-il en songeant au comte de Rouvres, à Louise Chemin et à l'italienne. Les femmes pourraient bien le perdre! Dans ses anciens il en avait une, la belle blonde de Notre-Dame-de-Bon-Secours et de la villa des Fleurs, l'ancienne maîtresse du capitaine Chailley, l'amie du duc de Bréhanne, Angèle Bérou. Une idée lui était venue et de son côté elle n'allait pas tarder à se mettre à l'œuvre.

elle était bonne à rapporter. C'est très bien de tenir un débiteur avec de bons billets d'assurance d'argent signés sur du papier timbré. Cela rapporte de gros intérêts qui s'ajoutent tout doucement au principal de la dette. Mais de nos jours où on fait fi de tout bois... ce qui n'est pas précisément à l'égoïsme de notre époque... mieux vaut avoir certains secrets à mettre sur la gorge des richards. Pas de capital à exposer et ce qu'on arrache au patient est un bénéfice parfaitement net. Il y a des gens qui vivent de cette estimable profession. Quelques-uns en vivent grassement. Ceux qui les servent et les redoutent les saluent très bas. Les autres les appellent des maîtres chanteurs et les exécutent à grands coups de botte dans leurs parties basses. Bichat avait étudié ces artistes et s'était mis en tête de les imiter. Comme Jean Villedien, mais pas pour le même motif, il songeait avec ardeur aux moyens de prêter à jour le secret du comte de Rouvres. Et toujours de même que Jean Villedien, il avait voulu réunir des preuves et s'approvisionner de petits papiers en guise de manitons pour bourrer son escopette. Ce matin là, il s'était dit:

—Nullement. —Je peux donc retourner à Paris. —Si tu veux. —Vous connaissez le proverbe... Il faut battre le fer quand il est chaud. —Et tu crois le moment propice? —Ça commence. —Ça et bon voyage. Je ne tarderai pas à te rejoindre. Bonne nuit, mon ami. —Bonne nuit, monsieur Jean. Resté seul, Jean Villedien rêvait. —Les femmes font servi, pensait-il en songeant au comte de Rouvres, à Louise Chemin et à l'italienne. Les femmes pourraient bien le perdre! Dans ses anciens il en avait une, la belle blonde de Notre-Dame-de-Bon-Secours et de la villa des Fleurs, l'ancienne maîtresse du capitaine Chailley, l'amie du duc de Bréhanne, Angèle Bérou. Une idée lui était venue et de son côté elle n'allait pas tarder à se mettre à l'œuvre.